

Crusius que les prédicateurs, pour prononcer leurs homélies et leurs discours en langue vulgaire, éprouvaient de grandes difficultés, et qu'ils aimaient mieux écrire plusieurs discours en grec ancien qu'un seul dans l'idiome vulgaire¹. Cependant il ne faut pas croire pour cela que les prédicateurs n'employaient pas quelquefois la langue vulgaire ; ce serait aller trop loin. En effet, on trouve quelques discours écrits en langue populaire, purifiée de l'élément étranger, par Mélétiüs Pigas, patriarche d'Alexandrie, en 1586, par Maxime Margounios, en 1590, tous deux Crétois, par Cyrille Loucaris, autre patriarche crétois, en 1617, et quelques autres. Notons aussi une arithmétique écrite en 1568, par Emm. Glysonios, en idiome vulgaire².

Cette tendance vers la langue vulgaire fut adoptée avec empressement par les jésuites répandus en Grèce, et, un peu plus tard, par les partisans de Luther et de Calvin, qui saisirent l'occasion de se rapprocher du peuple par la publication d'ouvrages ecclésiastiques, dans un but spécial de prosélytisme et de propagande religieuse, plutôt que pour le développement intellectuel du peuple grec. Les jésuites, qui n'ont cessé de 1628 à 1671 de pénétrer partout, avaient des collaborateurs même parmi nos compatriotes élevés en Occident, et particulièrement en Italie ; ils publièrent un grand nombre d'ouvrages religieux de propagande jésuitique, de lexiques, de glossaires, de dictionnaires même, en grec vulgaire, sans toutefois réussir beaucoup ; les protestants les imitèrent à leur tour en traduisant, en 1638, le Nouveau Testament, et en

1. *Turco-gr.*, p. 197.

2. Vrétos, N. Φιλ., v. II, p. 266, Zaviras, N. Έλλ., p. 436. Satbas, N. Φιλ., p. 206.

